

Un journaliste paraguayen à la VV !

Vendredi 15 mai, les classes de secondes 7 et 9 du Lycée de la Venise Verte ont rencontré un journaliste paraguayen qui a fui son pays pour des raisons politiques. Son nom est Enrique GALEANO.

L'éducation au Paraguay :

Lorsqu'il commence à raconter son histoire, il souligne d'abord que nous avons beaucoup de chance d'être élèves en France car au Paraguay, l'éducation est très médiocre : les professeurs sont très mal payés et l'éducation qu'ils apportent est insuffisante. Il a grandi dans la rue en cirant les chaussures des passants. Il a appris à lire grâce aux papiers qu'il ramassait dans la rue. Il nous affirme qu'il est devenu journaliste par hasard !

La démocratie, une notion toute subjective :

Puis il rentre dans le vif du sujet : les conditions politiques et la vie au Paraguay. Là-bas, la démocratie est une notion très subjective, après 60 ans de dictature militaire, le système politique est pour le moins corrompu.

Aujourd'hui, le pays est dépourvu de tout, à cause des fraudes bancaires, et aucune amélioration n'est attendue. Quand Enrique GALEANO était encore au Paraguay, les gens disparaissaient, étaient séquestrés, maltraités, torturés et la plupart du temps, on les retrouvait morts. Le trafic d'armes rime avec blanchiment d'argent. Le maître n'est autre que la mafia locale. Le pays connaît une instabilité croissante et sans égal.

Lorsqu'il parle de la façon dont il a été séquestré et torturé, on ressent dans sa voix, le grand courage de quelqu'un qui s'est opposé à certaines injustices dans son pays. Il nous raconte les conditions de son enlèvement en les énumérant : " J'ai été torturé, ils m'ont brûlé les pieds, arraché les ongles et ils m'ont jeté dans un local où j'ai vécu dans l'eau croupie. "

Une société gangrénée :

Après ce récit dramatique, il nous dévoile la vérité sur les raisons de son enlèvement. Il avait dénoncé la déforestation et la corruption de la police. Or, au Paraguay, la censure de la presse est permanente. Le point de vue est simple et se résume en deux points :

- la société dans laquelle il vit ne fonctionne pas : il n'y a pas de sécurité sociale, les habitants sont obligés d'utiliser des remèdes aborigènes pour se soigner (le maté, par exemple, qui est une herbe médicinale) ; de plus, l'absence d'Etat Civil dénie à la

population une existence véritable et légale.

- le pouvoir repose sur une forme d'idéologie de la communication, c'est-à-dire que les sujets véritables (politique, société) sont remplacés par des programmes du style de " Voici " ou " Closer " !

Tout est censuré, et plus encore cela entraîne la mort de journalistes qui ont dévoilé les réelles intentions de la mafia locale.

La censure de la presse a pour but de faire taire toute critique sur la corruption de la justice et de la police. Sur ce point, il nous livre une anecdote surprenante et désolante : " Après avoir été séquestré, je suis parti me cacher, pendant ce temps là au Paraguay, Interpol a envoyé des mandats internationaux pour arrêter mes agresseurs. Une très grande affiche avait été exposée sur les murs de la ville. Sur cette affiche, on voyait les photos et les nom de mes agresseurs, juste devant le poste de police. Ceux qui étaient recherchés, n'habitaient pas très loin de la ville et ils s'y rendaient très souvent, et passaient même devant le poste. La police n'a rien fait, elle les a laissé circuler sans rien dire ... "

Une vie d'exilé :

Aujourd'hui, Enrique GALEANO vit à Paris comme réfugié politique, il est au chômage et est séparé de sa famille (restée au Paraguay) depuis 3 ans. Les souvenirs de son pays : la culture, la chanson, sa famille ! Depuis quelque temps, il essaie de faire venir sa famille en France, pour l'instant en vain mais il garde bon espoir et reste néanmoins un contact avec la politique de son pays grâce à une sorte de " Facebook " politique.

Cette rencontre avec Enrique nous a permis d'avoir un contact avec un journaliste qui a subi la censure. Car, ne l'oublions pas, la presse n'existe pas sans la liberté d'opinion. Grâce à cette rencontre, nous pouvons avoir une idée plus claire de la situation politique de pays qui ont été longtemps sous l'influence d'une dictature militaire.

Cette journée s'est terminée par des applaudissements très nourris avec une photo pour la presse avec les élèves. Puis, avec la remise d'une caricature (image) réalisée par un des élèves de la seconde 9. Enrique GALEANO a affirmé qu'il adorait les caricatures.

